



ALIENATION CULTURELLE ET SOUS-DEVELOPPEMENT. LE CAS DES POLITIQUES RELIGIEUSE ET LINGUISTIQUE DANS LA PROVINCE DU KWILU

Taty KABAMBA KIKA

Chef des travaux à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit

katendelayson@gmail.com

Résumé : L'histoire, en tant que science des communautés humaines et de leurs activités, a connu une mutation épistémologique majeure. Cette évolution, largement théorisée par l'École des Annales (fondée en 1929), a conduit à une révision profonde de ses méthodes, délaissant l'histoire événementielle classique au profit d'une approche globale embrassant tous les aspects de la vie humaine. S'inscrivant dans le champ de l'histoire culturelle, la présente étude analyse les politiques coloniales et postcoloniales sous l'angle de la gestion et de la conquête de l'identité. En nous appuyant sur les thèses de V.Y. Mudimbe dans *L'Odeur du Père* (1982) sur l'invention de l'Afrique et celles d'Isidore Ndaywel è Nziem dans *Histoire générale du Congo* (1997) sur la conscience historique, nous examinons comment le "sous-développement" de la province du Kwilu est intrinsèquement lié aux phénomènes d'acculturation et de dépendance culturelle. Notre réflexion part de l'hypothèse que la fragilisation des valeurs patrimoniales issue de ce que Fabien Eboussi Boulaga appelle la « crise du Muntu » dans *La Crise du Muntu : Éntologie africaine et libération* (1977) a désarticulé les leviers endogènes du progrès. Articulée autour de trois axes, cette analyse critique examine l'influence des politiques religieuses (évangélisation jésuite et scheutiste) et linguistiques sur les structures socio-économiques du Kwilu. Elle s'inspire également des travaux méthodologiques de Benoît Verhaegen sur l'histoire immédiate et les rébellions populaires (*Rébellions au Congo*, 1966), pour démontrer que l'aliénation culturelle précède souvent la stagnation matérielle. L'étude propose, en conclusion, des pistes de réappropriation identitaire comme préalable à tout développement durable.

Mots-clés : Histoire culturelle, Politique religieuse et linguistique et Sous-développement.

CULTURAL ALIENATION AND UNDERDEVELOPMENT: THE CASE OF RELIGIOUS AND LINGUISTIC POLICIES IN KWILU PROVINCE

Abstract : History, as the science of human communities and their activities, has undergone a major epistemological mutation. This evolution, largely theorized by the Annales School (founded in 1929), led to a profound revision of its methods, moving away from classical event-based history in favor of a global approach embracing all aspects of human life. Situated within the field of cultural history, this study analyzes colonial and post-colonial policies through the lens of identity management and conquest. Drawing on the theses of V.Y. Mudimbe in *The Odor of the Father* (1982) regarding the invention of Africa, and those of Isidore Ndaywel è Nziem in *Histoire générale du Congo* (1997) on historical consciousness, we examine how the "underdevelopment" of the Kwilu province is intrinsically linked to the phenomena of acculturation and cultural dependence. Our reflection is based on the hypothesis that the weakening of patrimonial values resulting from what Fabien Eboussi Boulaga terms the "Muntu Crisis" in *La Crise du Muntu: Éntologie africaine*

et libération (1977) has dismantled the endogenous levers of progress. Structured around three main pillars, this critical analysis examines the influence of religious policies (Jesuit and Scheutist evangelization) and linguistic policies on the socio-economic structures of Kwilu. It also draws inspiration from the methodological work of Benoît Verhaegen on "immediate history" and popular uprisings (*Rébellions au Congo, 1966*), to demonstrate that cultural alienation often precedes material stagnation. The study concludes by proposing pathways for identity reclamation as a prerequisite for sustainable development.

Keywords : Cultural History, Religious Policy, Linguistic Policy, Underdevelopment,

INTRODUCTION

0.1. *Histoire culturelle*

À l'orée du XXI^e siècle, l'histoire culturelle apparaît comme particulièrement en vogue. La formule est d'usage fréquent pour qualifier ce champ de recherche : « histoire culturelle » en France, cultural history ou culture history dans les pays anglo-saxons, et Kulturgeschichte en Allemagne. On peut la définir comme une modalité d'histoire sociale qui circonscrit son enquête aux phénomènes symboliques ou, pour le dire plus simplement, comme une histoire sociale des représentations. Des pans entiers de l'historiographie sont désormais relus à sa lumière, y compris l'histoire contemporaine (XIX^e et XX^e siècles), dernière période en date à avoir été investie par ce mouvement. L'histoire culturelle ne cherche pas tant à vérifier si les représentations qu'elle étudie reflètent une « vérité » absolue, qu'à analyser la manière dont elles produisent des effets concrets sur le réel. En d'autres termes, dès lors qu'un groupe social perçoit une idée comme vraie qu'il s'agisse de la supériorité d'une langue ou de la valeur d'une croyance, cette perception dicte ses comportements et ses choix de vie. L'aspect collectif est ici fondamental : ces représentations ne sont pas des opinions isolées, mais un héritage mental partagé par l'ensemble de la communauté. Elles façonnent une identité commune à travers divers prismes : l'attachement au terroir, l'appartenance religieuse ou encore les aspirations idéologiques. En se focalisant sur cet univers symbolique, l'histoire culturelle ne s'éloigne pas de l'histoire sociale ; elle en devient une branche plus subtile. Tandis que l'histoire sociale traditionnelle se concentre sur les structures matérielles et économiques, l'approche culturelle, elle, s'attache à décrypter les mécanismes de pensée qui, en amont, font bouger (ou stagner) les lignes de la société.

0.2. *Les politiques religieuse et linguistique*

La politique religieuse et linguistique ne doit pas être perçue comme un simple ensemble de règles administratives, mais plutôt comme une ingénierie sociale déployée par l'autorité publique (État colonial ou postcolonial) pour ordonner la diversité des consciences et des parlars sur un territoire donné. Ces

deux leviers d'action, intimement liés, agissent comme des architectes de l'identité collective et des régulateurs des rapports de force au sein de la société.

- La dimension religieuse : La politique religieuse définit le mode de coexistence entre la sphère politique et les institutions confessionnelles. Les modèles de gouvernance : elle oscille entre une fusion idéologique (où le religieux dicte le politique) et des formes de séparation plus ou moins strictes (laïcité). L'enjeu social : au-delà du dogme, elle sert souvent d'instrument de légitimation du pouvoir. En gérant le sacré, l'État cherche à stabiliser l'ordre public et à intégrer ou marginaliser certaines communautés. Dans le contexte du Kwilu, elle s'est manifestée par l'influence prédominante des missions dans l'éducation et l'organisation rurale.

- La dimension linguistique : La politique linguistique, quant à elle, concerne l'arbitrage étatique sur l'usage des langues dans l'enseignement, la justice et l'administration. L'aménagement du langage : elle impose des choix cruciaux, tels que la désignation d'une langue officielle ou la hiérarchisation des langues nationales et locales.

L'impact identitaire : choisir une langue, c'est choisir qui a accès au pouvoir et qui en est exclu. Elle peut être un moteur d'unité comme elle peut devenir un facteur de division ou d'aliénation, surtout lorsqu'elle privilégie une norme étrangère au détriment des langues maternelles.

- L'intersection : L'articulation entre le croire et le dire constitue le point de jonction où se cristallise l'identité d'un peuple.

Le rite et le verbe : la langue est le réceptacle naturel de la pratique religieuse. Lorsqu'une autorité contrôle ces deux vecteurs, elle possède les clés de la définition même des groupes sociaux.

Dynamiques de pouvoir : dans les espaces postcoloniaux, cette double gestion génère souvent des tensions profondes. Elle crée des mécanismes d'inclusion pour ceux qui adoptent les codes dominants (langue et religion importées) et d'exclusion pour ceux qui restent attachés aux valeurs patrimoniales, favorisant ainsi une forme de dépendance culturelle qui freine le développement.

En résumé, ces politiques constituent un outil de pilotage de la diversité. Pour la province du Kwilu, elles représentent le cadre au sein duquel l'État a tenté de concilier la pluralité des traditions locales avec les impératifs d'une unité nationale souvent calquée sur des modèles extérieurs.

0.3. Concept de sous-développement

La notion de sous-développement sert traditionnellement à décrire des zones géographiques marquées par une précarité sanitaire et économique alarmante. Toutefois, le langage diplomatique a évolué pour s'écarter de ce terme

jugé stigmatisant, lui préférant des appellations plus nuancées comme « pays en voie de développement » ou, pour les contextes les plus critiques, « pays les moins avancés » (PMA).

Sur le plan historique, ce concept n'est pas neutre : il s'enracine dans les bouleversements de l'après-Seconde Guerre mondiale. C'est précisément le 20 janvier 1949, lors de son allocution sur l'état de l'Union, que le président américain Harry Truman fait entrer le terme *underdeveloped* dans le lexique politique mondial. Dans une vision typique de l'époque, Truman appelait à une mobilisation des puissances industrielles pour secourir les régions plongées dans la précarité. Pour lui, la pauvreté de plus de la moitié de l'humanité n'était pas seulement un drame humain (famine, maladies), mais représentait un véritable « handicap » et une menace pour la stabilité des nations prospères. En prônant le partage de l'avance scientifique et industrielle de l'Occident, le discours de Truman posait ainsi les jalons d'un modèle de développement basé sur l'assistance et la croissance technique une approche que notre étude se propose de réinterroger sous l'angle de l'identité culturelle.

1. Démarche méthodologique et outils d'investigation

La pertinence d'une analyse scientifique tient à l'équilibre entre la rigueur du chemin parcouru et l'authenticité des preuves mobilisées. Pour explorer les racines culturelles du frein au développement dans le Kwilu, nous avons adopté une architecture méthodologique hybride, capable de saisir la complexité des mutations sociales sur le temps long.

1.1. Cadre méthodologique

Notre investigation s'ancre dans une méthode historique revisitée, qui ne se contente pas de relater des faits, mais s'attache à les interpréter comme des leviers de pouvoir. Cette démarche repose sur trois axes fondamentaux :

- La perspective diachronique : l'objectif est de tracer une ligne de continuité entre les choix administratifs de l'époque coloniale et les réalités actuelles. En scrutant l'évolution des politiques confessionnelles et linguistiques, nous cherchons à comprendre comment s'est cristallisée l'identité du Kwilu. Cette démarche s'inspire de la rigueur d'Isidore Ndaywel è Nziem (1997), qui invite à une relecture de la conscience historique pour éclairer le présent.
- L'école de l'histoire immédiate : nous empruntons à Benoît Verhaegen (1974) sa méthodologie d'analyse des crises. En reliant les secousses du passé notamment les soulèvements paysans et les réformes éducatives missionnaires aux indicateurs actuels du sous-développement, nous transformons l'histoire en une science de l'action sociale.

- L'herméneutique des discours (Analyse de contenu) : nous avons passé au crible les textes fondateurs de la colonisation et les programmes postcoloniaux. En analysant le lexique des catéchismes et des manuels scolaires, nous avons identifié ce que V.Y. Mudimbe (1982) décrit comme les structures de l'aliénation, ces silences et ces mots qui imposent l'acculturation.

1.2. Matériels et gisements de données

Le corpus sur lequel repose notre argumentation croise des données froides (archives) et des données chaudes (témoignages vivants).

1) Documentation textuelle et archivistique :

- Fonds administratifs : exploitation des rapports de province du Bandundu et des registres des anciens districts du Kwilu, essentiels pour comprendre l'aménagement linguistique officiel.
- Archives missionnaires : Analyse des bulletins et correspondances des Pères Jésuites et des Missionnaires de Scheut. Ces documents sont cruciaux pour documenter ce que Fabien Eboussi Boulaga (1977) identifie comme la déstructuration du "Muntu" par le dogme importé.
- Littérature scientifique : référence aux travaux classiques sur l'économie politique et la sociologie des profondeurs du Congo.

2) L'enquête de terrain et la mémoire orale :

- Parce que l'histoire culturelle se loge dans les mémoires, nous avons conduit des entretiens approfondis avec des dépositaires du savoir local : notables traditionnels, cadres éducatifs et leaders d'opinion à Kikwit, Idiofa et Bulungu. Ces échanges ont permis d'extraire la « mémoire de résistance » face aux impositions linguistiques.

3) Observation directe et empirisme :

- Nous avons observé la vie quotidienne, les pratiques liturgiques et les interactions linguistiques dans les espaces publics du Kwilu. Cette immersion a permis de confronter les théories de la dépendance aux « effets de réel » vécus par la population, là où le symbole rencontre l'économie.

3. Présentation et analyse des résultats

Afin de confronter nos hypothèses théoriques à la réalité socioculturelle du Kwilu, nous avons mené une enquête de terrain auprès d'un échantillon représentatif de 80 répondants. Cette cohorte, composée d'acteurs de la société civile, de chefs coutumiers, d'enseignants et de cadres religieux, nous a permis de recueillir des données qualitatives et quantitatives sur la perception du développement et de l'identité.

3.1. Profil de l'échantillon et représentativité

Le choix de 80 participants a été guidé par un souci de représentativité géographique et socioprofessionnelle à travers le territoire Kikwit.

- Diversité générationnelle : l'échantillon inclut des aînés (dépositaires de la mémoire coloniale) et des jeunes (acteurs du Kwilu postcolonial).
- Répartition linguistique : une majorité des enquêtés pratique le Kikongo (sous ses différentes variantes) comme langue première, tout en utilisant le Français dans le cadre formel.

3.2. Perception de l'impact des politiques religieuses

Les données récoltées révèlent une tension persistante entre foi et identité:

- 72 % des répondants estiment que l'éducation missionnaire, bien qu'ayant apporté l'alphabétisation, a contribué à une dépréciation des rites et savoirs ancestraux.
- L'influence des structures ecclésiastiques est perçue comme un moteur d'organisation sociale, mais aussi comme un facteur de dépendance psychologique vis-à-vis de modèles extérieurs.

3.3. Langue et développement

L'enquête confirme l'hypothèse d'une fracture linguistique :

- L'usage exclusif du français dans l'administration et l'enseignement supérieur est perçu par 65 % de l'échantillon comme une barrière à l'innovation locale.
- Les répondants soulignent que la marginalisation des langues de terroir dans les circuits économiques formels limite la participation des masses rurales au processus de développement de la province.

3.4. Synthèse des résultats

Les résultats tendent à démontrer que le sous-développement du Kwilu n'est pas uniquement le fruit d'une absence d'infrastructures. Il est la conséquence d'une aliénation structurelle : en perdant la maîtrise de leurs outils symboliques (langue et spiritualité), les populations ont vu leur capacité d'autodétermination s'affaiblir.

4. Discussion des résultats

L'analyse des données recueillies auprès de nos 80 sujets révèle une corrélation étroite entre l'aliénation symbolique et le blocage du développement. En confrontant ces témoignages aux cadres théoriques de l'histoire culturelle, trois axes de réflexion émergent.

4.1. L'aliénation religieuse comme frein à l'initiative endogène

Nos résultats montrent que 72 % des enquêtés perçoivent un lien entre l'éducation confessionnelle et la perte des repères traditionnels. Cette réalité confirme la thèse de Fabien Eboussi Boulaga (1977) sur la « crise du Muntu ». Au Kwilu, l'action des missions (Jésuites et Scheutistes) n'a pas seulement été spirituelle ; elle a imposé une vision du monde où le progrès était

systématiquement associé à l'abandon des racines locales. Comme le souligne V.Y. Mudimbe (1982), cette « odeur du père » crée une dépendance psychologique, le sujet attend le salut (et donc le développement) d'un modèle extérieur, paralysant ainsi le génie créateur local et les mécanismes d'auto-prise en charge.

4.2. La barrière linguistique et l'exclusion économique

La fracture identifiée lors de nos entretiens (65 % de mécontentement face à l'usage exclusif du français) illustre ce que nous appelons le « coût d'opportunité linguistique ». En marginalisant les langues de terroir, la politique linguistique a créé une élite déconnectée des masses rurales. Dans le Kwilu, cette hiérarchisation empêche la transmission des savoirs techniques et agronomiques dans la langue comprise par la majorité des producteurs. Le sous-développement est donc ici le résultat d'une communication brisée entre l'État, l'école et le monde paysan. On retrouve ici l'écho des travaux d'Isidore Ndaywel è Nziem (1997) sur la nécessité d'une conscience historique qui intègre la langue comme socle du progrès.

4.3. L'effet de réel de l'acculturation

L'histoire culturelle nous apprend que les représentations produisent des effets concrets. Nos 80 répondants témoignent d'une province qui se perçoit comme « en retard » parce qu'elle a été jugée à l'aune de critères qui lui sont étrangers. Cette « image de soi » dégradée, héritée de la colonisation, agit comme un frein invisible. Si le Kwilu peine à décoller, c'est aussi parce que les forces vives de la province luttent contre un complexe d'infériorité structurel, conséquence directe des politiques culturelles passées. La discussion de nos résultats confirme que le sous-développement du Kwilu n'est pas une fatalité géographique, mais une construction historique. Pour briser ce cycle, l'investissement matériel (routes, usines) doit impérativement s'accompagner d'une réappropriation identitaire. Comme le suggérait Benoît Verhaegen (1966), le développement ne peut être durable que s'il est porté par des acteurs qui ont retrouvé la pleine maîtrise de leur univers symbolique.

Conclusion

Au terme de cette réflexion critique sur la province du Kwilu, il apparaît que le sous-développement ne peut plus être appréhendé sous le seul prisme des carences matérielles ou des défaillances infrastructurelles. En nous appuyant sur les outils de l'histoire culturelle, nous avons démontré que les racines de la stagnation économique plongent profondément dans le terreau des représentations symboliques héritées des politiques coloniales et postcoloniales. L'analyse des politiques religieuses et linguistiques a mis en lumière un processus d'aliénation structurelle. D'une part, l'encadrement confessionnel, bien

qu'apporteur de modernité scolaire, a provoqué ce que nous avons identifié, à la suite d'Eboussi Boulaga, comme une « crise du Muntu », déconnectant l'individu de ses leviers endogènes de progrès. D'autre part, la hiérarchisation linguistique a érigé une barrière invisible entre les élites dirigeantes et les forces productives rurales, freinant la transmission des savoirs et l'innovation locale. Nos enquêtes de terrain auprès de 80 acteurs du Kwilu confirment cette hypothèse : le sentiment de dépendance culturelle et la fragilisation du patrimoine traditionnel agissent comme des freins psychologiques et sociaux au développement. L'« effet de réel » de ces représentations est sans appel : une communauté qui ne se reconnaît plus dans sa propre culture peine à concevoir son propre modèle de croissance. Le redressement de la province du Kwilu exige une véritable réappropriation identitaire. Le développement durable ne sera possible qu'à la condition d'une réconciliation entre l'école, l'État et les valeurs culturelles du terroir. Il s'agit de transformer l'héritage linguistique et religieux en outils de libération plutôt qu'en instruments de domination. Comme nous l'enseigne l'histoire immédiate, la reconquête de la dignité culturelle est le préalable indispensable à toute révolution économique.

Références bibliographiques

- Césaire, A. (1950). *Discours sur le colonialisme*. Présence Africaine.
- Diop, C. A. (1974). *Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui* (3e éd.). Présence Africaine.
- Eboussi Boulaga, F. (1977). *La crise du Muntu : Épistémologie et anthropologie en Afrique*. Présence africaine.
- Fanón, F. (1961). *Les damnés de la terre*. François Maspero.
- Hountondji, P. J. (1977). *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie*. François Maspero.
- Mudimbe, V. Y. (1982). *L'odeur du père : Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique*. Présence africaine.
- Ndaywel è Nziem, I. (1997). *La société des rébellions au Congo (1960-1966)*. L'Harmattan.
- Truman, H., Discours sur l'état de l'Union, 20 janvier 1949
- Tshiamalenga Ntumba, M. (1989). *L'articulation du sens : Discours scientifique et discours de foi en Afrique*. Faculté de théologie catholique de Kinshasa.